

Une semaine, un livre

N°505, 9 avril 2023

Mathieu Belezi

Attaquer la terre et le soleil
Le Petit roi

Le Tripode 2022

Phébus 1998, Le Tripode 2023

153 pages

114 pages

XIX^e siècle, une famille part en Algérie pour s'installer comme colon dans les montagnes près de Bône. La vie y est très difficile entre le climat contrasté, les attaques des populations locales et les maladies.

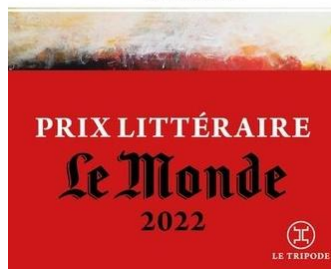
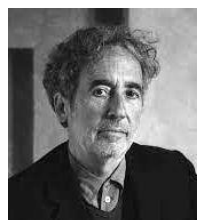
Attaquer la terre et le soleil traite d'une histoire souvent oubliée, celle de la colonisation de l'Algérie au XIX^e siècle quand des familles de paysans pauvres se voyaient donner quelques hectares de terres arides pour émigrer de l'autre côté de la Méditerranée, en terres mahométanes. Protégées par l'armée, elles tentaient de s'adapter tant bien que mal aux terribles conditions qui leur étaient imposées. Tout en décrivant la vie quotidienne de ces familles, ce texte aborde également sans détour la violence de l'armée vis-à-vis des populations autochtones. *Attaquer la terre et le soleil* est écrit à deux voix. Les chapitres se succèdent en alternance : sous l'intitulé (RUDE BESOGNE), une mère de famille raconte la vie quotidienne du village de colons, et sous l'intitulé (BAIN DE SANG), un soldat raconte la vie de la troupe et les opérations de maintien de l'ordre sous le commandement d'un capitaine conquérant. Mathieu Belezi reste très proche de ses personnages, il ne propose pas d'analyse politique ou historique mais une approche intime et factuelle de cette histoire très violente dont on sait les répercussions encore vives.

Dans *Le petit roi*, son premier roman, Mathieu Belezi raconte l'histoire d'un garçon confié à son grand-père, à la campagne, après la séparation de ses parents. Il réussit, bien que le sujet ait été traité maintes fois avec talent, à parler de l'enfance et de l'adolescence maltraitées avec grâce et force, et à émouvoir.

Autant que les sujets qu'il aborde et son approche intimiste, c'est son écriture qui distingue Mathieu Belezi. Peu de ponctuation – dans *Attaquer la terre et le soleil*, pas de point sauf en fin de chapitre –, des phrases qui s'enroulent les unes aux autres, des narrations à la première personne du singulier comme de longs monologues, des mots puissants et précis, une écriture qui sait être lyrique sans être démonstrative, qui exprime les violences du monde sans fard mais avec beaucoup de poésie.

.....

Mathieu Belezi, de son vrai nom Gérard-Martial Princeau est né en 1953 à Limoges. Après des études de géographie à l'université de Limoges, il a beaucoup voyagé : en Louisiane où il a été enseignant, puis au Népal, en Inde, au Mexique, en Grèce et en Italie où il vit. Il a commencé à publier en 1998. Son roman *Attaquer la terre et le soleil* obtient le prix littéraire du *Monde* en 2022. Il a écrit 18 livres dont 14 sont parus sous son pseudonyme.



Une semaine, un livre

Extraits :

Croyez-vous que nos malheurs aient pris fin ?

c'est mal connaître la barbarie que de croire l'homme capable d'en venir à bout, serait-il gouverneur de l'Algérie, général des armées, grand envoyé du Dieu des chrétiens

et malgré le sulfate de quinine, qu'il fallait payer à présent, et qui coûtait cher, et que beaucoup d'entre nous n'avaient pas les moyens d'acheter, il y avait des morts toutes les semaines, des gens qui succombaient aux fièvres chaudes, aux diarrhées, à toutes sortes de maladies surnoises, et ceux qui résistaient avaient des têtes à faire peur, la peau des joues marbrées de taches, le tour de la bouche infesté de croûtes, l'œil jauni par je ne sais quelles douleurs internes

sans relâche le capitaine nous répétait qu'il ne fallait pas perdre espoir, que nous étions sur la bonne voie, la voie que nous traçait notre bon droit

(Attaquer la terre et le soleil)

.

La veille de Noël le facteur apporte une lettre qui m'est adressée. Sur l'enveloppe, au-dessus de mon nom écrit à l'encre bleue, trois timbres indiens sont collés.

Je suis seul dans la cuisine, mon grand-père donne à manger aux poules. Je pourrais prendre un couteau, introduire la pointe sous le rabat de l'enveloppe, l'ouvrir pour en retirer l'une de ses impossibles cartes que m'envoie ma mère à chacun de ses voyages. Je préfère la jeter au feu.

Sous l'effet de la chaleur l'enveloppe se redresse, arc-boutée à la bûche sur laquelle elle demeure en équilibre, puis s'embrase d'un seul coup en jetant dans l'ombre une flamme endiablée.

Je ne veux pas avoir à contempler l'inévitable rangée de palmiers au dos desquels ma mère m'embrasse et m'assure qu'elle pense à moi. Je ne veux pas qu'elle me souhaite un joyeux Noël.

(Le petit roi)